

Ravel: l'heure espagnole. Tribune des critiques France Musique, dimanche 31 octobre 2010 à 14h

Maurice Ravel

[L'Heure espagnole](#)

France Musique

La tribune des critiques de disques

Dimanche 31 octobre 2010 à 14h



A la différence du piano qui n'inspire plus le compositeur à partir de 1920, la voix et son prolongement dramatique, occupent sa vie durant, l'auteur de *l'Enfant et les sortilèges*. C'est une passion continue, déclarée, qui par perfectionnisme, ne trouvant pas tout de suite, une forme nouvelle capable de renouveler un genre qui n'a guère changé, et même qui n'a pas « évolué d'un pouce », ne se concrétise que sur le tard, à l'époque de la pleine maturité. Certes il y eut les cycles courts, exercices plutôt qu'aboutissements, tous expressions d'une passion à demi assouvie: *Shéhérazade* dès 1898, puis, entre autres, ses trois cantates pour le Prix de Rome: *Myrrha* (1901), d'après le Sardanapale de Byron, *Alcyone* (1902) d'après Ovide, *Alyssa* (1903), soit trois essais lyriques qui n'eurent coup sur coup, aucun effet sur le jury du Prix.

Une Heure exquise

Ravel pense surtout à fusionner action et musique, dans le sens d'une parfaite fluidité, et d'un accomplissement immédiat. Pas de contraintes, aucune pression du cadre, quel qu'il soit. Le compositeur fut-il comme on l'a dit, convaincu par le cinéma, au point d'y reconnaître un moment « la forme » tant recherchée? Peut-être. Quoiqu'il en soit, les premières mentions autographes de **L'heure espagnole**, indiquent cet esprit allant de la partition, portée par une action non contrainte, « légère et bon enfant ». Pauvre Ravel: quand il propose son oeuvre à l'Opéra-Comique, les censeurs crient tout d'abord, à la vulgarité devant un sujet où il est question d'amant caché dans une horloge et que l'on transporte jusqu'à la chambre de l'épouse. **Mais la**

première a lieu le 19 mai 1911.  Ravel s'est longuement expliqué. Après le scandale des Histoires naturelles dont la prosodie prépare directement celle de L'heure espagnole, et le quiproquo sur ses réelles intentions, le compositeur a précisé l'objet de sa première oeuvre théâtrale. C'est une relecture du buffa italien, dans le style d'une conversation, où le chant est proche d'un parlando expressif, souvent ironique voire sarcastique: d'une finesse inaccessible et redoutablement pertinente, le compositeur aime souligner le « mélange de conversation familière et de lyrisme ridicule ». Ravel parle d'une fantaisie burlesque qui prolonge l'expérience du Mariage de Moussorgski, un compositeur dont il se sent proche. Les lignes vocales

ondulent, se cabrent avec élégance, favorisant les portamentos;
l'articulation s'autorise des contractions de syllabes, des précipités
déclamatoires expressifs. Ici, l'épouse, Conception, aussi séduisante
qu'infidèle, mariée à Torquemada, l'horloger de Tolède, éreintée par
les beaux parleurs Inigo et Gonzalve, qui ne concrétisent jamais,
minaude et se fixe sur le muletier à l'allure chaloupée, Ramiro, un
costaud pudique à son goût.
L'humour ravélien, délicat et subtil qui jubile à jouer des registres et des degrés du comique, enchante
Koechlin et Fauré mais exaspère Lalo que le style pincé et raide de
Ravel, agace comme d'ailleurs bon nombre de critiques décontenancés: il
parle d'un style qui serait un nouveau Pelléas, « étroit, menu, étriqué ».
D'ailleurs, l'inimitié de Lalo à l'endroit du musicien fixe une idée
souvent reprise après lui, sensibilité de Debussy, insensibilité de
Ravel. Quant aux vers de Franc-Nohain, ils sont tout autant critiqués,
assassinés pour leur « platitude ». Et même les amateurs conscients des
dons de Ravel, sont aussi fatigués de les voir gâchés dans un amusement
de placard, quand, selon les mots de Vuillermoz, le musicien est « un
magicien créé pour se mouvoir dans le rêve et la féerie ». Jugement juste
mais sévère. Pour Ravel, L'heure espagnole constitue un point d'aboutissement auquel il n'avait cessé de réfléchir.